Mad. Ca
Princ. Douairiere
Uytgekt.
d. 1658.

Madame;

Vostre Altesse:

Il n'y a jamais eu la moindre occasion de
Cet hyver a été
veu mon cœur il y a quelques mois, elle l'auroit trouvé de Pierre;
comme d'un Pierre outre d'airain, de fer Noir, sans
effet de mépris qu'il ne pouvoit avoir merité
que d'avoir desobei V. A. tres en peine de sa vie, en pensant le
moins d'avoir encouru sa colere. mais à fin, mad:
Dieu ! Mand vouloir servir de V. A. pour me Exprimer
je ne faisois aucune mention de ce dont j'avois pretendu que mes enfans
j'ai déjà dit que l'on y a pleu sous sa Loy, et a proufiter
de sa Grace; ce qui ne repugne pas aux Decrets.
que j'ai à rendre à V. A. au sujet tout ce qui est de la
relation à son service, ou au sujet de l'heureux accouchement
de Madame l'Electrice. occasion capable de dissiper la langueur
aux mieux de toutes, non qu'à moy; qui ne l'ay ressentie
que d'estonnement, et comme ceux que la foudre a frappez.
Je supplie très-humblement V. A. de vouloir tant rabattre de
l'audace qu'elle pourroit avoir conceue contre moy, et de
mettre que d'agreer la protestation très-veritable que je
luy fais de ce qu'il n'y a au monde plus de Fidelité que
la mienne
en la grandeur de la felicité incomparable dont toute
à leurs Alt. Elect. et de tous de milliers de
peuples qui se sont tous d'impatience de cette heureuse,
personne qui jamais ne se soit offert et sacrifié au
service de V. A. et de ses plus
moins de cette et de
fidelité que

Madame,